ry, Nicole, Gu[illegible]ison admirable. 1578

1009

Boulaese

60328

DI (876)

L LVIII

16/e

(**BOULAESE,** Jehan). **Histoire de la guerison admirable d'une femme** nommée Nicole Obry, femme de Loys Pierret, de long temps privée de l'usage de la veue et abandonnée des médecins comme estant incurable, à l'attouchement de la vénérable relique du chef de monsieur S. Jean Baptiste en la grande église d'Amiens 1577. 1 leaf and 32 pp. With printer's device. Old gilt wrappers. Paris, Chesneau, 1578. Fr. 50. —

Caillet 1525: «Ouvrage rarissime et de haute curiosité.» Very curious and rare. The last 19 pp. contain French poems. The top margin of several leaves waterstained.

J 1122

1334

993 **Histoire véritable** de la guérison admirable advenue par la bonté de Dieu.... tout à l'heure à l'endroict d'une femme nommée Nicole Obry, femme de Loys Pierret.... abandonnée des médecins, à l'attouchement de la vénérable relique du chef de Monsieur S. Jean Baptiste en la grande église d'Amiens, le Dimanche 19 May 1577. Paris 1578, in-4 br. 20.00

Plaquette extrêmement curieuse. A la suite de la relation de ce miracle arrivé à Amiens, se trouvent une suite de strophes très-originales sur la vie de S. Jean-Baptiste, dont l'auteur est Jean des Caurres, natif de Morœul, professeur au Collège d'Amiens. Dans un sonnet préliminaire, l'auteur se défend d'employer le style « hautain », alors à la mode, comme il dit, de Ronsard.

1974 **BOULŒSE** (Jehan). Histoire véritable de la gverison admirable advenve et faicte par la bonté et miséricorde de Diev tout-puissant, tout à l'heure, à l'endroict d'vne femme nommée Nicole Obry, femme de Loys Pierret, marchand demeurant à Vreuin, de long temps priuée de l'vsage de la veuë, et abandonnée des medecins et chirurgiens (comme estant incurable) à l'attouchement de la vénérable relique du chef de monsieur S. Iean Baptiste en la grande église d'Amiens le Dimenche (*sic*) dix neufiesme iour de May 1577. *Paris, chez Nic. Chesneau*, 1578, in-4 de 32 pp., 1/2 Bradel percal. verte, n. r. (136). 45 »

Ouvrage rarissimes et de haute curiosité, intéressant l'histoire religieuse de la Picardie. — Exemplaire très bien conservé et à toutes marges.

47956

HISTOIRE VERITABLE DE LA GVERISON ADMIRABLE, ADVENVE ET FAICTE PAR LA BONTE'

& misericorde de DIEV tout puissant, tout à l'heure, à l'endroict d'vne femme nommee Nicole Obry, femme de Loys Pierret marchand demeurant à Vreuin, de long temps priuee de l'vsage de la veuë, & abandonnee des Medecins & Chirurgiens, (comme estant incurable) à l'attouchement de la venerable relique du chef de monsieur S. IEAN BAPTISTE en la grande Eglise d'Amiens le Dimenche dixneufiesme iour de May 1577.

A PARIS,

Chez Nicolas Chesneau, rue sainct Iacques, au Chesne verd.

1578.

Auec Priuilege du Roy.

HISTOIRE VERITABLE DE LA GVERISON ADMIRABLE, ADVENVE & faicte par la bonté & misericorde de DIEV tout puissant, tout à l'heure, à l'endroict d'vne femme nommee Nicole Obry, femme de Loys Pierret marchant demeurant à Vreuin, de long temps priuee de l'vsage de la veuë, & abandonnee des Medecins & Chirurgiens, (comme estant incurable) à l'attouchement de la venerable relique du chef de monsieur S. IEAN BAPTISTE en la grande Eglise d'Amiens le Dimenche dixneufiesme iour de May 1577.

LE Dimenche dixneufiesme iour de May, mil cinq cens soixante & dixsept, sur l'aduertissement faict à nous Geoffroy de la Martonnie, Euesque d'Amiens, estant en nostre siege au chœur de l'Eglise Cathedralle, qu'vne femme nouuellement arriuee en ceste ville, estoit au chœur de ladicte Eglise, au deuant le grãd Autel, laquelle on disoit auoir recouuert la veuë ce dict iour, oyant la Messe en la Chappelle de monsieur S. Iehan Baptiste, deuant le chef dudict Sainct Iehan, nous aurions mandé à l'issue de la grande Messe ladicte femme, laquelle seroit comparue par deuant nous, en la presence de maistre Loys Car-

quillant Chanoine & Preuost de ladicte Eglise, & nostre Vicaire General & Official: de maistre Adriē Pecoul, Archediacre de Ponthieu: maistre Pierre Macquerel, Iehan Champaigne, & Adrien de Verité, Chanoines de ladicte Eglise: maistre Iacques Picard, Conseiller au siege du Bailliage d'Amiens, maistre Antoine Leugles, licentié és loix, Preuost de Beauuoisis, Iaques de Berny, maistre Pierre Rogeau, esleu de ceste ville, Nicolas Roche, Procureur fiscal, & Iehan Guignon, Greffier dudict Euesché: maistre Nicolas de la VVaulpiere, nostre Secretaire, & plusieurs autres, tant Chanoines, que gens laïques. Et en leur presence aurions interrogé ladicte femme: laquelle apres serment par elle faict, nous auroit dict & affermé, qu'elle á nom Nicole Obry, & qu'elle est femme de Loys Pierret, marchand demeurant à Vreuin, diocese de Laon: & aagee de vingt-sept ans, ou enuiron: qu'elle a perdu la veuë la premiere semaine de Caresme dernier passé: que pour icelle recouurer, elle a consulté auec plusieurs Medecins & Chirurgiens: à sçauoir maistre Thomas Berthe, Chirurgien dudict Vreuin: maistre Philippes, Medecin demeurant audict lieu, duquel a dict ne sçauoir le surnom: maistre Claude le Roy, Chirurgien demeurant à Laon: & maistre Noyau Medecin demeurant audict Laō, & vn nōmé Vvillete, & vn autre nōmé maistre Nicole, Medecin demeurant à Belleperche: tous lesquels l'ont pensee & medicamentee du mal de ses

ses yeux, parce qu'elle auoit du tout perdu la veuë, & luy ont faict prendre des pillures, bruuages, appliqué plusieurs fomentations & cataplasmes sur les yeux & le front. Et neantmoins par tous leurs moyens humains elle n'a peu recouurer la veuë: Que finablement elle fut conseillee par vn homme à elle incogneu, de mettre toute son esperance en DIEV, de voüer & faire vn pellerinage à saincte Foy, vn autre à monsieur Sainct Iehan Baptiste en ceste ville, vn autre à nostre Dame de Clery de Vēdosme. Et luy disoit ledict homme, qu'en faisant ledict voyage, il faloit viure des aumosnes qui luy seroient donnees en chemin. Et faire neuf iours durans, tous les iours dire vne Messe en la Chappelle de monsieur S. Iehan Baptiste. Et les trois premiers iours receuoir le precieux corps de nostre Seigneur à ladicte Messe. Ce qu'elle auroit voué. Et depuis se seroit mise en chemin pour accomplir lesdicts pelerinages, de l'aduis & consentement de son mary, & de Pierre Obry son pere, demeurant audict lieu de Vreuin, & autres ses parens, lesquels luy auroient baillé pour compagnie Iehanne Surelle, vefue de feu Regnault Charles, demeurant audict Vreuin, que auons veuë accompagner ladicte Obry. Et partirent ensemble Lundy dernier, treiziesme iour de ce present mois. Et sont venües iusques à S. Quentin, où elles ont couché le Mardy ensuiuant. Et auec elles estoit Pierre Pierret, filz d'icelle Nicole, aagé de dix ans ou enuiron. Duquel lieu de sainct

Quentin, ils partirent auec les Chartiers dudict V-
reuin, le Mecredy ſuiuant ſur le midy. Et ſont arri-
uez aux faux-bourgs de ceſte ville Ieudy dernier:
parce que les portes de ceſte ville eſtoient fermees.
Et le lendemain ſe retira à l'hoſtellerie de la Louche
en ceſte ville, rue des Vergeaux. Depuis ſ'eſt retiree
en la maiſon de Iehan de Loges, Orfeuure de ceſte
ville, par la conduitte de maiſtre Adrien Correur
Chanoine, auquel elle apportoit lettres de recom-
mandation du Doyen de S. Quentin, neueu de
monſieur l'Eueſque de Laon. Et deſlors ledict Cor-
reur & autres Chanoines, & les maiſtre & maiſtreſſe
dudict logis de la Louche, feirent viſitatiõ des yeux
de ladicte femme. Plus nous auroit dict & affermé,
que ſuiuant ledict vœu par elle faict, elle feit hier di-
re la premiere Meſſe de la neufueine. Et apres auoir
eſté ouië en confeſſion par vn Preſtre, receut le pre-
cieux corps de noſtre Seigneur à ladicte Meſſe: qui
fut celebree à l'Autel, où repoſe le chef dudict ſainct
Iehan Baptiſte. Et que ce iourd'huy elle ſ'eſt preſen-
tee à la Meſſe, & à la Communion audict Autel en
ladicte Chappelle de ſainct Iehan, en ladicte Egliſe
de noſtre Dame, que lors du ſainct Sacrifice, elle
eſtant à genoux en ladicte Chappelle en Oraiſon,
tenant vne chãdelle ardante en ſa main, a ſenty vne
vehemence de lumiere & clarté extraordinaire. Et
luy ſembloit qu'elle voyoit à l'entour d'elle vne grã-
de compagnie d'Anges & ſaincts, tellement qu'elle
ſ'eſt eſcriee, diſant: Ieſus! que ie voy cler. Et pour-

ce luy fut dict qu'elle ne parlast point si hault. Et en la fin de ladicte Messe elle se seroit presentee pour baiser & embrasser le chef dudict S. Iehan, ayant receu le precieux corps de nostre Seigneur. Et en baisant & embrassant ledict chef, elle a senty pleine guarison de sa veuë, & luy ont esté les yeux ouuerts. Et de faict nous est apparu, & à toute la compagnie, qu'elle auoit belle veue, & bien nette, & a veu & iugé des couleurs és presences que dessus.

Ce faict, aurions interrogé ladicte Iehanne Surelle, sa compagne : laquelle nous auroit affermé par serment solemnel par elle presté, bien cognoistre ladicte Obry, qu'elle l'auoit amenee dudict lieu de Vreuin. Et bien sçauoir, pour l'auoir veu, que ladicte Obry auoit perdu la veue dés la premiere semaine de Caresme dernier. Que pour la recouurer elle a vsé de plusieurs medicaments & remedes. Et que n'ayant peu par ce moyen trouuer guarison, seroit venue en pelerinage en ceste ville, au chef de monsieur S. Iehan Baptiste : où ayant commēcé sa neufueine, baisant & accolant le precieux Reliquaire, elle auroit en l'instant recouuert la veue, comme a veu ladicte Surelle, estant à ce presente.

Depuis, & peu apres, aurions interrogé Saincte Bouton, dame dudict logis & hostellerie de la Louche, maistre Robert du Bois, Prestre & Chanoine d'icelle Eglise, Iehan des Loges, Orfeuure de ceste ville, ledict maistre Adrien Correur aussi Prestre & Chanoine d'icelle Eglise, Martin Berquer, mar-

chand demeurant à Laudousy la Court, pres Vreuin, & Nicolas Payen Chartier, demeurant au village de la Bouteille, à vne lieuë pres dudict Vreuin. Tous lesquels par serment nous auroient dict & affermé, que ces iours passez ils auroient veu & visité les deux yeux de ladicte Obry, & les veu ouurir par autres qu'elle auec les doigts, que en ce faisant ils auroient apperceu qu'elle ne voyoit. Et qu'il n'y auoit que du blãc dans ses yeux que l'on peult veoir. Ce neantmoins que ce iourd'huy elle auroit recouuert la veuë. Et qu'ils ont entendu que ce a esté en baisant le chef de monsieur S. Iehan Baptiste. Si ont dict ladicte Surelle, Berquier & Payen, que ladicte Nicole Obry est honneste femme, & de bonne reputation, tenant bon mesnage auec son dict mary.

Et pour autant que ceste guarison tant subite, & faicte en vn instant, sembloit miraculeuse à plusieurs, & quasi à tous ceux qui auoient veu le faict, & en ouy parler, aurions enuoyé en ladicte ville de Vreuin, en la ville de Sainct Quentin, & en plusieurs autres lieux, pour estre informez du faict plus amplement.

Ce-pendant le vingt-cinquiesme iour dudict moys seroit arriué & approché de nous ledict Loys Pierret, mary d'icelle Obry: lequel apres serment par luy faict, nous a dict & affermé estre venu en ceste ville, parce que ladicte Obry sa femme luy auoit escrit qu'elle estoit guarie, & sa veuë à elle rendue, à

l'ayde de DIEV, & intercession de monsieur Sainct Iehan : disant qu'elle auoit perdu la veuë le Sabmedy deuant la my Caresme, comme il luy sembloit. Autrement au certain ne pourroit cotter le iour. Et qu'au par-auant elle n'auoit eu mal aux yeux: mais bien mal de teste. Et en l'hyuer precedent auoit eu mal de gorge & estomach enuiron trois semaines. Que pour estre guarie dudict mal des yeux, & de sa veuë, plusieurs Medecins & Chirurgiens y auroient besongné, entre autres vn nommé maistre Philippes de Soissons, demeurant à Vreuin. Et vn autre demeurant en la ville de Montarnel, duquel il ne sçait le nom, vn nommé Muyau, vn autre nommé Villette, & maistre Claude le Roy: Lesquels luy ont baillé vne purgation & vn cataplasme. Et voyant que les hommes n'y sçauoient donner remede, elle auroit entrepris le voyage en ceste ville vers monsieur Sainct Iehan, du consentement de luy, qui l'a admenee iusques à la Franche ville, vne lieue pres dudict Vreuin : auquel voyage elle se delibera de viure d'aumosnes.

Et en l'instant nous auroient esté baillees, par ledict Pierret, trois lettres : l'vne signee de Coucy seigneur de Vreuin, & armoyee de ses armoiries, signee aussi de Cõstant & Terlinge Notaires Royaux au Bailliage de Vermãdoys, demeurant audict Vreuin : par laquelle ledict sieur de Vreuin atteste & afferme, que depuis le dernier iour de Mars dernier passé, il a veu ladicte Nicole Obry Bour-

geoise dudict Vreuin, & natiue d'icelle ville, estre menee & conduicte auant la ville comme aueugle, & ne voyãt aucune chose de ses yeux pour soy conduire. Et qu'elle estoit tenue pour aueugle, comme il a veu. Et aussi l'a ainsi entendu des Medecins qui l'ont pensee : lesdictes lettres en datte du xxij. iour de May, 1577. La seconde est vne Attestation passee par deuant lesdicts Notaires ledict iour par honorables hommes Viuot d'Ailliz, Nicolas Gobinet, Pierre Vvandin, Escheuins de ladicte ville de Vreuin, Thomas Berthe, Gouuerneur & Receueur de ladicte ville, Pierre Maigret, & Guillaume Cappe, Bourgeois d'icelle ville de Vreuin : par laquelle ils attestent en substance ce que dessus. La troisiesme est du vingt-troisiesme May oudict an, signee Baille & Lautrichet & de Regniaume : par laquelle ils Attestent, que ladicte Obry est bonne Chrestienne & Catholique, qu'elle vient de bõs parens : qu'elle a esté vexee par cy deuant de l'esprit malin. Et que depuis par la grace de DIEV, & de la Sacree Eucharistie, elle a esté deliuree. Mesmes que le neufuiesme iour de Mars dernier elle a perdu la veuë. Et que ne trouuant remede des hommes, elle s'est deliberee d'aller au Reliquaire de monsieur S. Iehan, en ceste ville d'Amiens. Et de faict y est allee apres auoir faict penitence, & receu le Sainct Sacrement de l'Autel.

Et le vingt-neufuiesme iour dudict moys & an, nous auroient esté apportees par Iehan Bucquet ser-

geant Royal au Bailliage d'Amiens, par nous enuoyé expres, ſept lettres. La premiere deſquelles eſt vne Atteſtation, faicte & affermee par deuant Nicolas de la Fouë, Lieutenant Ciuil de S. Quentin, le 24. iour dudict moys de May, 1577, par maiſtre Charles de Broully, Eſcuyer & Chanoine de Sainct Quentin, Pierre Gregoire, Iehan Charpentier, Prinette Regnard, Catherine Charpentier, Marguerite Collereau, Claudine Meignot. La ſeconde eſt vne miſſiue à nous enuoyee, ſouſcripte de Couchy, qui eſt ledict ſieur de Vreuin, en datte dudict 24. May. La troiſieſme eſt vne Atteſtation du 25. iour dudict moys, affermee par deuant le Lieutenant dudict lieu de Vreuin, par honorables hommes Guiot d'Ailly, Nicolas Gobinet, Pierre Maigret, Iaques Bourguin, Pierre Vaudin, Eſcheuins, Iuges policiens, Thomas Berthe, Gouuerneur & Receueur, Guillaume Cappe, Anthoine Ferot, Iehan Gobinet, Michel Chambriau, Pierre Torqueneau, Noel Vemequin, deputez du conſeil de ladicte ville, Matthieu True, Procureur d'office en ladicte Chaſtellenie de Vreuin, & par ledict ſieur de Vreuin, & ſignee de tous les deſſuſdicts. La quatrieſme eſt vne miſſiue à nous enuoyee par ledict ſieur de Vreuin, en datte du 26. iour de May dudict an, 1577. ſignee Iehan de Couchy. La cinquieſme eſt vne Atteſtation de monſieur l'Eueſque de Laon, du vingt-huictieſme de May oudict an, de luy ſignee. La ſixieſme, vne autre Atteſtation de

monsieur l'Euesque de Laon, du vingt-huictiesme de May audict an, de luy signee. La sixiesme, vne autre Attestatiō de Claude Torlet, Secretaire & Receueur general de mondict sieur Euesque de Laon, dudict iour, & de luy signee. La septiesme, vne Attestation dudict iour, de maistre Pierre Muyau, & Anthoine Villette, Docteurs en Medecine, & Claude le Roy Chirurgien, signee d'eux. Par lesquelles Attestations nous est apparu, que ladicte Nicole Obry est femme de bon gouuernement & reputation, tenant bon mesnage auec son mary & ses enfans. Qu'elle est Catholique & bien viuante: qu'elle a esté vexee de l'esprit malin long-temps a. Que le Caresme dernier elle a perdu la veuë, s'estāt ses yeux enfermez & les prunelles renuersees en la teste. De sorte qu'on ne voyoit lesdictes prunelles, encores qu'on luy ouurist les yeux auec la main, mais seulement le blanc des yeux. Qu'elle s'est faict penser & medicamenter par plusieurs Medecins, pour se guarir dudict mal des yeux. Et que n'ayant peu recouurer sa santé, elle s'est mise en chemin, pour aller honorer & venerer le chef de monsieur Sainct Iehan Baptiste, en l'Eglise de ceste ville d'Amiens.

Veües toutes lesquelles lettres, Attestations, affirmations & missiues. Et ayant plusieurs foys interrogé ladicte Obry, & sondict mary pour atteindre la verité du faict, & sçauoir s'il n'y auoit aucun abus de leur part, ou si c'estoit vn œuure de DIEV miraculeux, auons donné charge à noz Vicaires generaux

neraux d'euoquer & assembler, en nostre Palais & maison Episcopalle, au dernier iour dudict moys de May, les Chanoines de ladicte Eglise nostre Dame. Mesmes y aurions faict euoquer les principaux de la Iustice Royalle, & des Maieurs & Escheuins de ladicte ville, & autres. Et de faict y seroient comparus sur nostre priere & Requeste, monsieur maistre René Benoist, Docteur en la saincte faculté de Theologie: maistre Guillaume Chausse, aussi Docteur en ladicte faculté, & Chanoine de ladicte Eglise: nobles & discrets, maistre Loys Carquillant, Preuost & Chanoine d'icelle Eglise, nostre Vicaire general: maistre Pierre Maquerel aussi Chanoine, & nostre Vicaire general, maistre Iehan de Champagne, maistre Robert du Bois, & plusieurs autres Chanoines de ladicte Eglise: aucuns desquels Chanoines se seroient retirez pendant ladicte deliberation. Sont aussi comparus maistre Iehan le Quieu, Escuyer seigneur de Moyen-Ville, Presidēt au Bailliage & siege Presidial d'Amiens: Nicolas de Nibat, Escuyer, seigneur de Boullainuiller, Maieur de ladicte ville: Loys Mocquet, Lieutenant Criminel audict Bailliage d'Amiens: Adrien Picquet, Conseiller & Lieutenant Particulier: Françoys de Saissenat, & Iaques Picard, Conseillers: Gaudeffroy de Baillon, Aduocat du Roy audict siege: Guillaume de Lessau, Aduocat & Bailly du temporel de nostre dict Euesché, & plusieurs autres. Ausquels ledict dernier iour de May auons faict le recit de tout ce que

dessus, & leur fait faire lecture desdictes interrogations, depositions de tesmoings, Attestations, affirmations & missiues. Par l'aduis desquels aurions interrogé de rechef ladicte Obry, mesmement sondict mary : lesquels se seroient entretenus en ce qu'ils auoient dict par leurs premieres depositions. Et par les mesmes aduis desdicts sieurs sus-nommez, aurions mandé & enuoyé querir les principaux medecins de ceste ville, pour sçauoir d'eux si tel faict pouuoit estre aduenu naturellement, ou par miracle. Auquel mandement seroient venus maistre Nicolas Boulenger, Nicolas Cauchié, & Imbert le Cheualier, Docteurs en medecine, demeurans en ceste dicte ville. Lesquels, apres que leur auons faict entendre tout le discours du faict, presens les dessusdicts, & apres auoir conferé entre eux trois ensemblément, & à part, nous ont rapporté par la bouche dudict Cauchié, & affermé que ladicte maladie, & la guarison d'icelle peuuent estre aduenus naturellement, comme aussi ladicte guarison pouuoit estre aduenue par miracle, pour les causes & raisons qu'ils nous ont depuis baillees par escrit en leur rapport.

Au moyen dequoy, par l'aduis des dessusdicts aurions aduisé & arresté ne point decreter ne publier aucun miracle pour raison de ladicte guarison: mais seulement indire Procession Generalle par ceste ville, le Dimenche ensuiuant, second iour de Iuin, audict an. A laquelle, nous Euesque porterions la

vraye Croix,& les deputez de Chappitre, le chef de monsieur Sainct Iehan. Et faire dire au peuple par ledict sieur Benoist, à la Predication qu'il feroit par-auant ladicte Procession, que à icelle Procession chacun eust à prier pour le Roy nostre Sire, & pour le maintien de nostre Foy Chrestienne, & à rendre graces à Dieu de ce qu'il auroit fait ce grand bien & grace à ladicte Obry, de luy auoir restitué la veuë ainsi subitement, & comme à l'instant. Le lendemain Sabmedy, premier iour de Iuin, à issue de matines, fut assemblé le Chappitre par ledict Carquillaut, President dudict Chappitre, qui remonstra, comme nostre Vicaire, aux Chanoines nostre intention touchant ladicte Procession. Et depuis peu de temps apres fut sonnee la Cloche de Chappitre, & assemblé le Chappitre au lieu Capitulaire. Ouquel furent deputez Chanoines dudict Chappitre conferer auec nous du faict de ladicte Procession. Lesquels deputez se seroient trouuez en nostre maison Episcopalle sur le midy. Et apres auoir communiqué d'vne part & d'autre, auroiēt accordé ensemble que ladicte Procession se feroit, comme aussi elle fut faicte le Dimenche 10. & feste de la Saincte Trinité. 2. Iuin.

Collation est faicte à l'Original presens nous soubsigné Vicaire General dudict sieur Euesque, ce 2. Aoust, 1577. ainsi signé, CARQVILLAVT.

DEVX ODES DE S. IEAN BAPTISTE.

A REVEREND PERE EN DIEV MESSIRE GEOFFROY DE LA MARtonie Euesque d'Amiens.

PAR

Iean des Caurres natif de Morœul, P. D. College d'Amiens.

SONNET.

ICy tu ne verras vn torrent d'eloquence,
Les beaux traicts de Ronsard, ny son style hautain.
C'est hymne neantmoins eschapé de ma main
Soubs l'adueu de ton nom, qui sera sa deffence.
Ces poëmes enflez d'vne braue arrogance
Marchent sans demander guide pour le chemin.
Mais le mien, mon Prelat, qui ne les suit à plein
S'apuye sur ton nom qui luy sert d'asseurance.
Si est-ce que i'ay pris vn immortel pinceau
Pour tirer les couleurs vifues sur ce tableau:
Affin que du faulcheur le tranchant ne l'outrage.
Le tableau est à toy, & l'ouurier, qui l'a faict.
Et si tu prens plaisir aux traicts de mon ouurage
Me voila de ma peine amplement satisfaict.

DEVX ODES DE S. IEAN BAPTISTE.

STROPHE. I.

IE ne veux pas chanter la noise
Qui tempestoit dans le Chaos
Où le sec, l'humide & le braize
Et les glaçons estoient enclos.
Ie ne veux dire le tonnerre
Qui faisoit trembler l'vniuers
Quand le Ciel guerroyoit la terre
Versant Encelade à l'enuers.
Ny la petillante tempeste
Aux champs Plegreans fouldroiant.
Qui venoit du Ciel tornoiant.
Comme vn fuzeau dessus sa teste.

ANTISTROPHE.

Ie ne veux que ma poësie
S'amuse plus à rechanter
Ce que l'humaine fantasie
Iadis prit plaisir d'inuanter.
Ie n'ay que faire de Mercure,
De Iupiter, ny de Iunon.
Ie ne veux que de ceste ordure
Mon papier endure le nom.
Sur vn autre esle ma pensée
Laisant l'erreur du Peuple viel,
Va batre la sente du Ciel
Que Dieu de ses pieds a trasée.

EPODE.

La Fable & le vain babil
(Du temps pipeur la despouille.)

Ne semble rien que la rouïlle
Qui pert quelque vieil outil,
Et ne sert le plus souuent
Qu'à voller au gré du vent,
Comme vne époisse fumée
Que la flamme faict voller,
Et puis la faict perdre en l'air
Quand elle est bien allumée.

STROPHE. 2.

Mais ie veux chanter sur ma lyre
L'honneur du Dieu, auquel ie sers,
Qui tient dedans sa main l'Empire
Du Ciel, de terre, & des Enfers.
Ce Dieu qui de la terre Grasse
(Chef-d'œuure sacré de sa main)
Façonna si bien vne masse
Qu'il en sortit vn corps humain.
Et pour animer sa machine
Repeincte d'vn nouueau craïon
Il lança vn diuin raïon
Au fin milieu de sa poictrine.

ANTISTROPHE.

Il fault maintenant que ie touche
Celuy qui chascun Element
Crea du seul vent de sa bouche,
Et les meit soubz le firmament,
Ajançant le feu qui ondoie
Sur la courbe voulte de l'Air,
Et sur l'Air mesmes qui tornoie
D'vn seul mot il fit assembler
Des eaux la rage desbordée,
Les serrant comme en vn vaisseau.

Puis meit la terre au fond de l'eau
Que sa main mesme y a fondée.

EPODE.

Anime mon chant leger,
Toy, qui animas la harpe
Que tu pendis en escharpe
Sur le flanc d'vn Sainct Berger.
C'est toy qui donnes le son
A toute Saincte Chanson.
C'est toy qui fais le Ciel fendre
Estonnant les plus grands Roys
De ton esclatante voix,
Quand tu la veux faire entendre.

STROPHE. 3.

Toute ceste belle ordonnance,
Que nous voyons parmy les Cieux.
Pour chanter ton honneur s'auance,
Et tout le monde spatieux,
L'Animal, qui dans l'Air se ioüe,
Le iour, les celestes flambeaux,
Tout cela ta puissance loüe,
Et le peuple escaillé des eaux.
Bref, il n'est flœur, herbe ny plante,
Qui ne face entendre combien
Vient sans cesse espandre de bien,
Sur ce monde ta main puissante.

ANTISTROPHE.

Soit que du Soleil la lumiere
Darde ses lances sur la mer.
Soit que sa course coustumiere

Vienne nostre terre allumer.
Soit de rechef qu'elle retorne
Eschauffer le peuple noircy,
Laissant l'Estoille à double corne
Pour ietter ses raions icy,
Tousiours naist matiere nouuelle,
Qui nous anonce ta bonté,
Et de ta saincte maiesté
La louenge perpetuelle.

EPODE.

Le Sainct & diuin College
De ces esprits bien-heureux,
Qui enuironnent ton siege
Posé tout au milieu d'eux
Plus saincts que nous & parfaicts,
Sans cesse chantent tes faicts,
Bien d'vne meilleure grace.
D'autant que ces saincts esprits
Tout à souhait sont nourris
Du raion clair de ta face.

STROPHE. 4.

Entre toutes ces sainctes ames
Qui luisent comme le Soleil
Quand sur nous il seme ses flames
Apres l'aube de son resueil,
Ie sers, ie reuere, i'honore
Le plus que Prophete sacré,
Qui par toy, grand Dieu que i'adore,
Fut dans le ventre consacré,
Afin d'anoncer la venu
De ton filz aux peuples errants,
Qui apres le vice courants
Ne l'auoient encores cogneuë.

ANTISTROPHE.

Le gentil ſonneur de la gloire
Des Saincts, qui au Ciel etheré
Triomphent or' de leur victoire
Apres auoir bien labouré
Chante de meſmes les louanges
De celuy, qui les a faict tels,
Pour les loger parmy les Anges
Comme petits Dieux immortels,
Et par tel moyen faict cognoiſtre
La vertu de l'ouurier puiſſant
Qui dans vn corps tant impuiſſant
Si clairement ſe faict paroiſtre.

EPODE.

La memoire des peruers
Se pert aueque leur vie
Et la gloire en eſt rauie
Par le Prince des Enfers:
Mais celle des Saincts heureux
Ne craint ce puis tenebreux:
Car de viteſſe aſſurée
Dieu dans le Ciel les rauit,
Et leur renom icy vit
D'vne eternelle durée.

STROPHE. 5.

Ainſi que la Rosée freſche
Chet du Ciel ſouz vn ſoir ſerein
Sur la terre ſterile & ſeiche;
Ainſi le Pere ſouuerain
Sur Heliſabet fit deſcendre,
Sa clemence ſoubz vn clin d'œil,

Qui nouueau bon-heur luy vint rendre
En lieu de miserable dueil,
Et en sa vielleſſe fleſtrie
La fit Mere d'vn plaiſant fruict.
Ainſi ceſte Dame produict
Quand l'eſperance eſtoit perie.

ANTISTROPHE.

Ceſt enfant ne vint ſans miracle,
Et Dieu qui le formoit du Ciel
Le declara par vn Oracle
Enuoié au pere ja viel,
Qui, ne croiant ce faict eſtrange,
Perdit de parler le pouuoir
Iuſque au terme donné par l'Ange:
Mais Dieu par vn ſoudain eſpoir
Ce Sainct perſonnage conſole,
Puis, quand vint le temps ordonné,
Il fut Pere de l'Enfant né,
Et iouiſſant de ſa parole.

EPODE.

Heureux qui a le credit
De voir en ſon logis croiſtre
Ce que le Ciel y faict naiſtre.
Heureux auquel il predit
Par vn augure certain
Le ſeul bien de ſon deſtin,
Et qui ja griſon ſ'aſſure
De voir ainſi qu'vne fleur
Soubz ſoy rire le bon-heur
De ſa lignée future.

STROPHE. 6.

L'Enfant n'auoit pas veu eſclore
Le matin, ny fermer la nuict,

Et n'auoit aperçeu encore
Comme vn iour vn autre iour suit,
Quand la Saincte mere pucelle
Vers Helisabet arriua:
Mais en s'esgaiant, deuant elle,
Dedans le ventre il se leua,
Et de ioye, qui le poinçonne
Dans son petit lict sautelloit,
Sentant bien que ja l'appelloit
Des trois la seconde personne.

ANTISTROPHE.

Si tost qu'il eust quitté la tine
Et le lict, où l'on le berçoit,
Des-ja la sagesse diuine,
Heureux hauement, il succoit,
Puis laissant les pompes du monde,
Les profonds desers il cercha,
Et du Iordan Hebrieu l'onde,
Sur laquelle apres il prescha.
Sa robe n'estoit delicate,
Et sa viande encore moins,
S'opposant aux desirs humains
Qui n'aiment que ce qui les flate.

EPODE.

Ces gros bouffons somptueux
Cerches les maisons Royales,
Où, comme Sardanapales,
Ils viuent voluptueux.
Mais celuy, qui ayme Dieu,
Ne cerche qu'vn maigre lieu.
Fuiant la vie lasciue,
Afin que à son dernier iour
Dans le celeste seiour
Eternellement il viue.

STROPHE. 7.

D'vne voix non accoustumée
Tous les iours il alloit chantant
Au rude peuple d'Idumée
Qu'il fut du vice repentant,
D'vne voix dy-ie claire & haulte
Le monstrueux vice il blasmoit,
Criant non moins apres la faulte
Que la vertu il estimoit.
Et ceste tourbe vagabonde
Au nom eternel de celuy
Qui, Seigneur, venoit apres luy,
Il lauoit au milieu de l'onde.

ANTISTROPHE.

Au bon viel age les Prophetes,
De diuine fureur épris,
Furent noz premieres trompettes:
Car par eux nous auons apris
Que la deité immortelle
Debuoit pour le salut humain
Se vestir de robe mortelle
Et du Ciel ouurir le chemin:
Mais cestuy-cy, plus que Prophete,
A monstré ce Seigneur nouueau:
Et l'a baptizé de claire eau
Qu'il luy versa dessur la teste.

EPODE.

A ceste ouurage les Cieux
Feirent vne longue fente,
Et l'Esprit Sainct se presente
Dessur son chef precieux,

Et, du Throſne triomphant,
Dieu l'aduoüa ſon Enfant,
Purgeant du monde les vices,
Du Pere les ſeuls deſirs
Où ſont enclos les plaiſirs
De ſes celeſtes delices.

STROPHE. 8.

C'eſt peu de cas d'auoir la gloire
Tant ſeulement de l'homme vain,
Et d'auoir part en la memoire
Par l'art d'vn mortel eſcriuain:
Mais celuy que Dieu meſme priſe
Eſt bien digne d'eſtre loué,
Celuy auquel il fauoriſe
Doibt eſtre pour iuſte aduoué.
Ainſi le S. Baptiſte & Ange
L'honneur mondain merite bien,
Puiſque Dieu au Peuple ancien
Luy-meſme a chanté ſa loüenge.

ANTISTROPHE.

En criant contre l'Adultere
D'vn Roy paillard, qui auoit pris
La propre femme de ſon frere
Mettant tout honneur à meſpris,
Ce tyran tout baueux de rage,
Pour le ſalaire merité,
Charge le Sainct homme d'outrage,
Eſtant par ſa femme incité.
En fin tant fit ceſte meſchante
Qu'apres vne longue priſon
Elle vit ſouiller ſa maiſon
D'vne Tragedie ſanglante.

EPODE.

Le Parasite impudent,
Qui ne sert que pour la tripe,
Est aux grand's maisons, qu'il pipe
Tousiours receu. Ce-pendant
Celuy qui ne sçait mentir,
Ni au vice consentir,
Quand du mal-faict il murmure,
Bien tost se rend odieux
Et du logis vitieux
Ne remporte que l'iniure.

STROPHE. 9.

Celuy, qui de sa maison Saincte,
Voit tout le mondain eschafault,
Ne laissa pas sa gloire esteincte
Apres qu'il l'eut tiré là hault.
Ains fit voler parmy le monde
De son martyr sacré l'honneur,
Qui maintenant la terre & l'onde
Embâme de sa Saincte odeur
Ce-pendant que l'ame rauie
Qui a soucy de noz trauaux
Tẽperant l'Aigreur de noz maux
Vit au Ciel d'Eternelle vie.

ANTISTROPHE.

Amiens pieça s'est esleuée
Au plus beau pais des Picars,
Y flanquant sa terre leuée
De cent imprenables rampars.
Par ses coings d'vne course braue

Somme ne faict que tornoier
Par plus de cent lieux qu'elle laue
Pour ceste Cité nettoier.
Là du S. la diuine face
Reluit, comme l'Aube du iour,
Quand le soleil à son retour,
A la nuict se faict faire place..

EPODE.

Heureux ô Peuple d'Amiens,
Heureuse, Eglise deuote,
D'auoir logé vn tel hoste
Dedans tes murs anciens:
Heureuse d'vn tel thesor
Plus riche que le fin or,
Et plus riche que la pierre
Qu'à grand' peine on va cercher
Par terre, mer & rocher
Dans l'Orientale terre.

STROPHE. 10.

Qui croit que des Saincts la puissance
Est emportée par la mort,
Ou qu'ils perdent la souuenance
Des mortels, s'egare bien fort:
Car si des miseres humaines,
Pendant leur vie il leur chalut,
S'ils ont eu pitié de noz peines,
S'ils ont aimé nostre Salut,
Leur soucy certes n'est pas moindre,
Et n'est moindre leur charité,
Or' qu'ils sont en ceste clarté
Quand quelque malheur nous vient poindre.

ANTISTROPHE.

N'aiant plus l'aureille escoutante
Vne femme prez Piquegny,
N'oyoit la tempeste bruiante
Qui rend l'homme souuent terny:
Mais quand en la chappelle peincte
Ceste miserable arriua,
Que pour loger la face Saincte
Le peuple d'Amiens esleua,
Face du Filz de Zacharie,
Par vn miracle qui aduint
Son ouye claire deuint
Bien entendant toute harmonie.

Collete Vosquelogne natifue de Long pré, pres Piquegny, frappé d'vn petit siege de bois par son Pere, perdit à raison du coup, l'ouye, & deuint sourde, s'estant voueé a monsieur sainct Iean Baptiste vint à Amiens, & huict iours consecutifs feit sa priere deuant le chef de S. Iean. Et le huictiesme iour, comme on luy monstroit ledict chef, elle recouura l'ouye presens plusieurs gens.

Vn autre du village de Moiencourt nommée Ieanne Eligamarde aagee de xxviij ans par maladie perdit la parolle, & deuint muette par deux ans. Fut amenée au chef de S. Iean Baptiste, où, apres auoir faict sa priere à DIEV & Monsieur S. Iean, sa langue fut incontinent desliée, & commença à parler. Et apres information enuoiée à la Saincteté du Pape, le declara miracle, faict par nostre bon DIEV en faueur de son precurseur.

Tout cecy est escrit en vieux Tableaux en la Chappele de S. Iean dans la grãde Eglise d'Amiens où les miracles sont aduenus depuis le Mecredy .II. Mars mil quatre cens vingt cinq.

EPODE.

Tant cherit Dieu ses esleus,
Qu'apres leur mort il ne souffre
Que le nom se plonge au gouffre
Duquel on ne reuient plus,
Quand l'on les pense perir
Lors il les faict reflourir,
Et d'vne memoire heureuse
Par miracle il monstre bien
A ses fideles combien
Leur mort luy est pretieuse.

STRO-

STROPHE. II.

Diray-ie encor ce qui s'efface
Par la longue suitte des ans?
Dison plustost ce qui se passe
A la veuë de nostre temps.
Vne autre femme s'est trouuée
Atteinte d'vn mal impareil,
Estant entierement priuée
De la lumiere du Soleil,
Tastonnant elle vient à peine
Prier & prier de rechef
Le Dieu puissant deuant ce chef
Puis s'en retourna toute saine.

Collette Obry natifue de Vreuin femme de Loys Pierret marchand demourant à Vreuin, aiant quelque defluxion de catharre, perd la veuë. Et apres auoir emploiee tous moiës humains, se voue au pelerinage de S. Iean Baptiste à Amiens, où par deux iours se confessa au Prestre, feit chanter Messe en la Chappelle, & reçeut le S. Sacrement de l'Autel. Finablement la Messe chantee en la Chappelle le Dimenche 19. May 1577. en touchant le Reliquaire de la face de Monsieur S. Iean Baptiste, elle reçeut entiere guarison de sa veuë. Et en action de grace se feit Procession par Monsieur l'Euesque d'Amiens.

ANTISTROPHE.

Chanson tu me plais à redire,
Tu sonne cent mille fois mieux
Que l'antique aueuglée lyre
Et le chant morne des plus vieux,
Le sucre de leur Ambroisie,
Le goust pipeur de leur Nectar,
Leur mensongere poësie,
La vielle crasse de leur far
N'est rien qu'ordure au pris de celle
Qui en touchant l'honneur des Saincts
Rechante par mesmes desseins
De Dieu la loüenge eternelle.

EPODE.

Plus que Prophete sacré
Le petit vers que ie ioüe

A tes Sainćts pieds ie le voüe
Ausquels il est consacré,
Pour toy ô diuin martyr
Vn hymne ie veux bastir,
Et dans vne ame impolue
La grauer d'vn fort Burin,
Afin que soir & matin
De bon cœur ie te salue.

ODE. 2.

A Toy Prophete sacré
Consacré
Sera l'Hymne que ie iouë,
A toy le plus grand de tous
A genoux
Mon cœur & mes vers ie vouë.
A toy qui dans le desert
Fus couuert
De poils de Chameau sauuage,
Qui là de miel repeus
Et qui eus
L'eau froide pour ton breuuage.
A toy qui vas cheminant
Maintenant
Par-my les tropes des Anges,
Tout vicieux que ie suis,
Si ie puis
Te presenteray loüanges.
Mon chant ne merite pas,
Tant est bas,
Qu'à ton oreille, il se poulse:
Mais en ta bonté l'espoir
A pouuoir
Non au fredon de mon poulce.
Apres-que trop ignorans
Non parents

Furent tombez, par leur faulte,
Et que leur vice commis
Les eut mis
Bien loing de la bonté haulte.
D'vn celeste feu épris
Meint espris
Nostre Salut nous chanterent,
Et de nostre vray Saulueur
La faueur
De loing nous Prophetizerent
Mais tu as (Prophete Sainct)
Mieux ataint
A la vraye cognoissance,
Et nous a monstré au doy
Ce grand Roy
Chef de nostre deliurance.
Tu estois encor tout nu
Retenu
Dans la matrice secrette,
Et n'aiant encor veu l'air
Sans parler
De-ja tu estois Prophete.
Puis estant venu au iour,
Ton seiour
Ne fut parmy les delices:
Ains retentissoit ta voix
Par les bois
Quand tu reprenois les vices.
Peuple, peuple, iusques icy
Endurcy
Disois-tu, change de vie,
Et prepare de tes mains
Les chemins
A Dieu, lequel t'y conuie.
Lors Iourdan ses bors ouuers
Vit couuers

De peuples : Et ſa claire vnde
Se vit pour les Baptizer
Epuiſer
Iuſques à l'arene blonde.
Eſt-ce point icy ce Roy
Que la loy
Promet au peuple Hebraïque,
Ou (diſoient ils de brief)
Ce grand chef
Dieu à la gent Iudaïque?
Mais à ce peuple confus
Lors tu fus,
Sainct Baptiſte veritable,
Leur diſant, ie ne ſus point
Ce Roy oinct
Lequel n'a point ſon ſemblable.
Il eſt au milieu de vous
Ce Roy doux,
Quant à moy ie me confeſſe
Indigne de deſlier
Son ſoulier
Tant eſt grande ſa haulteſſe.
Ce diuin Rayon qui luit
Mes pas ſuit,
Et deuant moy eſt ſon eſtre.
En l'eau Baptizer i'ay ſceu
Mais au feu
Vous baptizera ſa dextre.
Voila, ô Sainct Precurſeur,
La douceur
De ta diuine parole:
Alors d'vn pié Iſnel
Iſraël
Acouroit en ton eſchole.
Et pendant tes Saincts deuis
Tu le vis.

Lors à crier tu commences,
Voicy or' l'Aigneau de Dieu
Au milieu
Qui nettoie noz offenses.
Toy mesmes au fleuue caué
As laué
Sa chair precieuse & belle,
Vaisseau pur de l'esprit Sainct
Qui y vint
En forme de Colombelle.
Tant & tant vers toy credit
Eut le dict
De ce grand Dieu qu'on reuere.
Que d'vn zele ardant épris
Tu repris
Herode impur adultere.
Mais luy rendant mal pour bien,
D'vn lien
Fit tes membres Sainct estreindre,
Et te chassa sans raison
En prison
Pensant ton renom esteindre.
Puis par la femme incité
A quité
Ce qui plus luy deuoit plaire,
Et fit estre par meschef,
Ton Sainct chef
D'vne dance le salaire.
Tu as pourtant suruescu
Et vaincu
Le tyran, & son audace,
Qui tient à crampons de fer
En Enfer
Où Erynnis le terrasse.
Mais ton esprit triomphant
Les Cieux fent

En remportant la victoire.
Et Dieu là haut le rauit
Où il vit
En vne eternelle gloire
Toy donc, martyr precieux,
Qui les Cieux
As pour maisons asseurées
Panche ton aureille aux fons
Des chansons
Que nous t'auons mesurées.
Vers ce grand Seigneur tu peux
Si tu veux
Nous rendre la voie ouuerte,
Duquel tu fus le leger
Messager
En ceste terre deserte.
Conduy nous au seur chemin
De ta main
Et l'ire du Dieu r'apaise
Qui nous tira du milieu
De ce lieu
Où est l'eternelle braise.

FIN.

MRJ
v. Clar 16/II 04